

« IL EST PERMIS DE BÉGAYER EN MILIEU DE TRAVAIL » (1/2)

Traduit par Richard Parent

En cette semaine de sensibilisation envers le bégaiement, voici la traduction d'un article intitulé « [Totally OK to Stammer at Work \(1/2\)](#) » paru dans intandem. Cela ferait un beau projet pour toute association de personnes qui bégaiant. Stammering est le terme britannique pour bégaiement. R.P.

La semaine dernière, un ancien collègue de travail me présenta ainsi lors de retrouvailles dans un pub de Londres : « Je vous présente Lain WWWilkie »

Il y a dix ans, ses paroles m'auraient cantonné dans mes retranchements, me plaçant sur la défensive. Mais aujourd'hui, je profite de ce genre de moqueries de bas étage comme une occasion pour publiciser la façon dont des employeurs clairvoyants perçoivent maintenant le bégaiement comme un enjeu à reconnaître et à appuyer. Je profitai de cette occasion pour expliquer comment la création, il y a trois ans, de L'Employers Stammering Network (« ESN ») représentait un pas de géant dans nos efforts afin de faire accepter « *qu'il est permis de bégayer en milieu de travail.* » Alors que nous discutons, cet ancien collègue eut l'air embarrassé au début puis commença à m'écouter attentivement pour me dire, alors que je quittais, que nous devrions nous rencontrer de nouveau prochainement pour un lunch.

Que pouvons-nous apprendre de cette conversation imprévue sur le bégaiement en milieu de travail ?

Premièrement, que l'incompréhension envers le bégaiement en milieu de travail est encore perpétuée par plusieurs personnes, pourtant bien pensantes, dans des organisations honnêtes. *Mais cela repose davantage sur l'ignorance que sur la méchanceté.*

Deuxièmement, la plupart des gens, y compris plusieurs personnes qui bégaiant, n'ont jamais tenu une conversation informée sur le bégaiement. Il existe, comme le dit Norbert Lieckfeldt, mon coprésident du conseil à l'ESN, « une conspiration du silence entourant le bégaiement. » Pourtant, une fois engagés dans une conversation, nos interlocuteurs se montrent souvent enthousiasmés à apprendre et enclins à appuyer nos efforts.

Troisièmement, l'ESN réussit à intéresser des employeurs des secteurs public et privé à se pencher sur cette question, ce qu'ils n'avaient jamais fait auparavant. Ces employeurs sont disposés à faire le nécessaire afin que leurs employés ne soient plus empêchés d'atteindre leur plein potentiel uniquement à cause d'une disflueance.

Je devine votre question : quel est donc l'objectif de l'ESN et quels sont les résultats obtenus après deux années d'existence ?

En termes simples, notre but est de créer une culture d'emploi en Grande-Bretagne selon laquelle « *il est permis de bégayer en milieu de travail.* » Plus officiellement, notre objectif est « d'aider les employeurs à favoriser le développement de leurs employés qui bégaiant, permettant à ces derniers d'atteindre leur plein potentiel occupationnel/professionnel au bénéfice de l'individu et de son employeur. » Comme tout énoncé semblable, c'est un jargon qui en met plein la vue !

Depuis son lancement, en mai 2013, avec l'appui énergique du très honorable Ed Balls, nous comptons parmi nos membres 13^[1] organisations majeures employant collectivement, en Grande-

Bretagne seulement, plus de 400 000 personnes. Notre croissance fut reconnue, en février 2015, lorsque l’Inclusive Networks^[2] nous décerna la distinction du « Plus Impressionnant Réseau. » Nous sommes présentement en discussions avec deux employeurs majeurs qui veulent se joindre à nous. Mais c’est surtout l’appui que nous ressentions tout autour de nous qui nous motiva, Norbert, moi et plusieurs autres, à croire que nous étions en bonne voie de voir se concrétiser nos efforts de changement afin de faire accepter « *qu’il est permis de bégayer en milieu de travail.* »

Mais le plus encourageant dans tout cela, c’est que plusieurs employés ont déjà bénéficié du fait que leur employeur soit membre de l’ESN. Un collègue de l’ESN travaillant pour une des principales banques a obtenu un meilleur poste après avoir eu la confiance nécessaire pour « postuler » pour ce travail qu’il souhaitait. Un autre collègue de l’ESN décida de parler ouvertement de son bégaiement devant un comité de promotion d’une manière qu’il n’aurait jamais osé un an auparavant — et décrocha le poste ! Et un gestionnaire supérieur ayant un bégaiement prononcé œuvrant pour la même compagnie que moi m’a dit : « Vous avez changé ma vie ! » Que pouvons-nous souhaiter de mieux ?

Un de nos plus grands défis à l’ESN, c’est d’obtenir de nos membres qu’ils réussissent à ce qu’on parle du bégaiement dans leurs organisations. Et il ne s’agit pas ici de l’ajouter à une « liste de souhaits » d’un plan stratégique quelconque, mais bien de changer des attitudes culturelles depuis trop longtemps imbriquées envers le bégaiement, comme cette attitude que j’ai vue la semaine dernière au pub. Cela requiert un engagement public de la haute direction, l’identification de rôles-modèles et de courageux échanges qui exigent et expliquent comment réaliser un tel changement. Comme l’a dit l’ancien Président du Conseil d’IBM, Lou Gerstner, « La culture n’est pas qu’un aspect de cet enjeu — c’est l’enjeu. »

Nous avons constaté à l’ESN nous être aventurés dans un chemin encore vierge et difficile, sentiment qui s’exprime merveilleusement dans cette traduction du poème Cantares de Antonio Machado :

« Constructeur de route, il n’y a aucun chemin ici
Tu traces le chemin en marchant
En marchant, tu traces le chemin. »

Après tout, nous nous efforçons d’amener les organisations à embrasser quelque chose que la plupart d’entre nous, disfluide ou pas, avons passé la plus grande partie de notre vie en étant embarrassés de même en parler. *Mais c’est justement cette nouvelle volonté à tenir de vulnérables et courageuses conversations qui se trouve au cœur de l’action de l’ESN* — et lors du prochain blogue, je partagerai avec vous les découvertes que je fis lors de mon parcours personnel qui me transforma d’un employé timide et sous-performant en un partenaire d’EY¹ plus confiant et pleinement engagé.

À l’ESN, nous apprenons à être patients, à faire tomber les barrières et à vaincre nos doutes. Pourtant, après seulement deux ans d’activité, nous constatons de plus en plus de changements chez les employés qui bégaièrent en plus d’une sensibilisation grandissante du bégaiement chez les employeurs. Il est déjà acquis, dans quelques secteurs du marché du travail de Grande-Bretagne, « *qu’il est permis de bégayer en milieu de travail* ». C’est, hors de tout doute, un parcours qu’il vaut la peine d’emprunter.

¹ Ernst & Young, cabinet comptable majeur.

Iain Wilkie

Iain Wilkie est Partenaire Sénior chez EY et Co-Président de l'Employers Stammering Network (« ESN »). Les opinions exprimées dans cet article sont les siennes.

Si vous ou votre employeur souhaitez en savoir davantage sur l'ESN, communiquez par courriel à iwilkie@uk.ey.com ou avec Norbert Lieckfeldt à esn@stammering.org ou mail@esn.org.uk

[1] Current ESN members: A4E, BrightHouse, CitiGroup, Defence College for Health Education & Training, DHL, EY, First Group, Lloyds Banking Group, Prudential, RBS, Santander, Shell, & Warrington Borough Council.

[2] Inclusive Networks www.inclusivenetworks.co.uk

[3] Louis V Gerstner Jr, "Who says Elephants Can't Dance?", Harper Collins

Commentaire de Leys Geddes le 10/01/2017 sur The British Stammering Association Facebook group :

Richard Parent, j'étais ambassadeur pour l'Employers Stammering Network (ESN). Vous seriez surpris du nombre de directeurs des ressources humaines et de gestionnaires de la diversité et de l'inclusion (D & I), dans de très grandes organisations, qui m'avouèrent ne rien connaître du bégaiement et que, selon eux, aucun de leurs employés bégaiant. Bien sûr, cette dernière affirmation est fautive, car leurs employés qui bégaiant occupent certainement des fonctions de peu de visibilité, des rôles exigeant peu de contacts verbaux comme commis aux comptes payables ou dans les technologies de l'information (ne soyez pas offusqué si c'est votre cas). Alors que les personnes en fauteuil roulant frappaient aux portes des ressources humaines pour exiger des accommodements, les individus qui bégaiant étaient invisibles et, par conséquent, on ne s'occupait pas d'eux. Ayant moi-même déjà été licencié à cause de mon bégaiement, j'appuie entièrement les objectifs de l'ESN et ses succès à motiver les PQB à s'affirmer davantage sur le marché du travail.

SOURCE : Traduction de *Totally OK to Stammer at Work (1/2)* paru dans intandem.

Traduction de Richard Parent, Mont St-Hilaire, Québec. Mai 2015.

« PARFAITEMENT ACCEPTABLE DE BÉGAYER AU TRAVAIL » (2/2)

Par Iain Wilkie

Martyn : « Lis-tu parfois de la poésie ? »

Moi : « Non ! Bien sûr que non. »

Martyn : « Tu devrais essayer. David Whyte² ou quelque chose du genre. »

Bien que cette conversation fût courte, son intuition visa dans le mille.

Je discutais avec Martyn Brown, mon coach exécutif chez Ashridge³, de ma progression à devenir davantage moi-même au travail, y compris à être plus ouvert sur mon bégaiement.

Mais la poésie ! Ça m'apparaissait pour le moins étrange. Il avait piqué ma curiosité.

Avançons rapidement de 5 ans et me voici répondant, avec gratitude, à une invitation d'intandem à écrire sur la manière dont la poésie contribua à assainir ma relation avec mon bégaiement. Dans l'article précédent, je vous ai expliqué comment l'Employers Stammering Network (ESN) s'évertuait à faire qu'il soit « Entièrement acceptable de bégayer en milieu de travail », alors que le présent article tourne davantage autour de mon parcours personnel.

Ces dernières années, j'ai mis à profit mon expérience de plusieurs années dans le monde des affaires pour réfléchir à toute une série de questions auxquelles j'aurais souhaité connaître les réponses au début de ma carrière.

Aujourd'hui, je me demande quels conseils je donnerais à ce moi plus jeune s'il me posait ces questions – et pour aider son imagination, quels vers ou prose poétiques partagerais-je avec lui ? Voici la forme qu'auraient pu prendre nos questions et réponses :

Q 1 À quel point mon bégaiement va-t-il nuire à ma carrière ?

R 1 : Cela pourrait te surprendre, car tu as tellement honte lorsque, parfois, tu n'arrives pas décliner ton nom ; mais la réponse demeure presque entièrement sous ton contrôle. Ton bégaiement pourrait dominer ta carrière ou être presque entièrement sans importance. Et je suis sérieux !

Pour moi, la grande révélation, c'est qu'il m'appartenait de choisir comment réagir à mon bégaiement – ou je suis, toute ma vie, honteux et mal à l'aise de bégayer – ou je deviens quelqu'un qui, avec le temps, accepte qu'il soit « parfaitement acceptable de bégayer – même au travail. »

C'est si facile à écrire ; ça m'a pourtant pris des années pour y arriver. Et une des étapes qui m'ont aidé tout au long de mon parcours fut de réaliser [qu'en acceptant mon bégaiement](#), je pouvais influencer, pour le meilleur ou pour le pire, ses conséquences sur ma carrière. D'ailleurs, la nécessité de devoir consciemment prendre de difficiles décisions est au cœur des dernières lignes du poème de Robert Frost, « Le parcours déserté » :

² David Whyte – Poète, auteur, conférencier. www.davidwhyte.com

³ Martyn Brown – Directeur des affaires, Développement organisationnel et exécutif, Ashridge Business School, et chef du Programme Ashridge pour EY.

LE PARCOURS DÉSERTÉ (extrait)⁴

Robert Frost

« Je dois dire cela avec un soupir

Quelque part, à travers les âges :

Deux routes prenaient des directions divergentes dans le bois, et moi –

J'ai choisi celle qui était la moins empruntée,

Et cela fit toute la différence. »

Q 2 : Comment puis-je devenir plus à l'aise à m'exprimer en public ?

R 2 : Pour les PQB, parler en public représente bien souvent un défi trop élevé – que nous évitons à tout prix.

Pour dire le moindre, tout au long de ma carrière, ma relation avec l'affirmation de soi fut irrégulière ! Ma progression découle de la prise de risques calculés, certains ayant réussi, d'autres pas – mais en le faisant à ma manière, pour le meilleur ou pour le pire. Je crois qu'on peut dire que j'étais entêté. Mais je préfère employer le terme courageux !

Cela n'a pas du tout été de tout repos – mais ça en valait assurément la peine.

Ce parcours parfois insupportablement difficile d'instaurer des changements au mi-temps de la vie s'avère un thème central de certains travaux de David Whyte, et on peut dire que « Le début approche⁵ » fut rédigé avec l'étape courageuse de s'affirmer en public pour la première fois.

LE DÉBUT APPROCHE (extrait)⁶

David Whyte

« Le début approche

Ne franchis pas le deuxième pas

Ni le troisième

Commence par la première

Chose,

Approche-toi,

Le pas

Que tu ne veux pas franchir.

Commence par

Le terrain

Que tu connais,

⁴ « The poetry of Robert Frost », ed Edward Connery Lathem (Jonathan Cape 1967), Random House Ltd, 20 Vaux-Hall Bridge Road, London SW1V 2SA. "Staying Alive", edited by Neil Astley, 2002, Bloodaxe Books Ltd, Highgreen, Torset, Northumberland, NE48 1RP. Il s'agit d'une traduction libre.

⁵ Traduction libre de « Start Close In ». RP

⁶ David Whyte, "River Flow", New & Selected poems 1984-2007. Many Rivers Press, P.O. Box 868, Langley, WA 98260, USA. www.davidwhyte.com © David Whyte.

*Le terrain clair
Sous tes pieds
Ta façon à toi
D'initier
La conversation. »*

Q 3 : Comment composer avec ces mauvais jours que nous connaissons tous ?

R 3 : Certains jours, ton bégaiement se fait omniprésent. Tu es fatigué, nerveux ou légèrement de mauvaise humeur – c'est la vie.

Eh oui ! Il subsiste encore une certaine pression à ne pas bégayer au travail et, bien que j'aie appris à m'élever au-dessus de cela, je trouve toujours pénible la fin d'une difficile journée à cause du bégaiement.

Apprendre à s'accepter, à être résilient et voir les choses sous une autre perspective s'avèrent cruciaux afin de passer au travers ces difficiles journées. Comme la réalisation brute de Derek Walcott, dans « L'amour après l'amour », cela signifie me regarder dans le miroir et m'accepter tel que je suis. Accepter que mon bégaiement ait toujours été une partie de moi – et de ne pas essayer d'en faire un étranger.

L'AMOUR APRÈS L'AMOUR (extrait)⁷

Derek Walcott

*Le jour viendra
Où, avec allégresse,
Tu te féliciteras d'arriver
À ta porte, face à ton miroir,
Et chacun sourira à l'accueil de l'autre,
Et dira assied-toi ici. Mange.
Tu aimeras encore cet étranger qui était ton Toi véritable. »*

Q 4 : Où puis-je trouver conseil, appui et l'état d'esprit qu'il faut ?

R 4 : De nos jours, il existe tellement d'appuis et d'amitié pour les personnes qui bégaiement.

Premièrement, tu peux te tourner vers toute organisation d'entraide relative au bégaiement existant dans ton pays ou ta région.

Deuxièmement (pour les Britanniques), notre Employers Stammering Network (ESN), un bras de la British Stammering Association (BSA) dont le but est de promouvoir qu'il est « Totalement acceptable de bégayer en milieu de travail. » Ne t'inquiète pas : nous ne parlons jamais poésie ; ça, c'est juste moi !

⁷ Roger Housden 2003 « Ten poems to change your life », Hodder & Stoughton, 338 Euston Road, London NW1 3BH, UK. Farrar, Straws and Giroux LLC, Collected Poems of Derek Walcott, 1966. © Derek Walcott.

Tous deux, la BSA et l'ESN, ont un esprit d'accueil – de et pour les personnes qui bégaiement – nous sommes chaleureux et authentiques. Pour t'en convaincre, tu n'as qu'à visiter le groupe fermé de la BSA sur Facebook.

Ce qui m'amène à mon dernier poème, de la récente collection de David Whyte, « Le pèlerin », qui développe le thème de débarquer parmi des étrangers ayant eux-mêmes parcouru un parcours similaire de découvertes personnelles.

CAMIRO (extrait)⁸

David Whyte

« ...D'autres personnes

Semblaient te connaître même avant que tu aies cessé

D'être une ombre sur la route et que tu apparaises en plein jour,

Même avant que tu t'assoies parmi eux,

Rompant le pain et buvant du vin,

Ayant essuyé les larmes de vent de tes yeux :

Pèlerin, t'ont-ils encore appelé. Pèlerin. »

Avant de conclure, je vous lance une invitation.

Faites-moi plaisir en initiant une conversation avec quelqu'un sur comment il est « Totalement acceptable de bégayer en milieu de travail. » Vous pourriez choisir un ami, un collègue, peut-être votre patron.

Toute conversation représente un important pas en avant pour améliorer la culture du marché du travail face au bégaiement – et si vous vous demandez comment commencer, vous trouverez certainement l'inspiration dans les premières lignes de « Le début approche » (à la page 5)...

Iain Wilkie

Iain Wilkie est Partenaire Sénior chez EY et Co-Président de l'Employers Stammering Network (« ESN »).

Source : Traduction de *Totally OK to Stammer at Work (2/2)* par Iain Wilkie, publié dans intadem, 30 juin 2015 (<http://www.intandem.co.uk/blog/totally-ok-to-stammer-at-work-22/>).

Traduit par Richard Parent, mars 2017.

Pour consulter la liste des traductions françaises et les télécharger gratuitement, cliquez [ICI](#)

Pour communiquer avec moi : richardparent@videotron.ca Mon identifiant Skype est : ricardo123.

⁸ « Pilgrim – poems by David Whyte, 2012 ». Many Rivers Press, P O Box 868, Langley, WA 98260, USA. www.davidwhyte.com © David Whyte 2012.